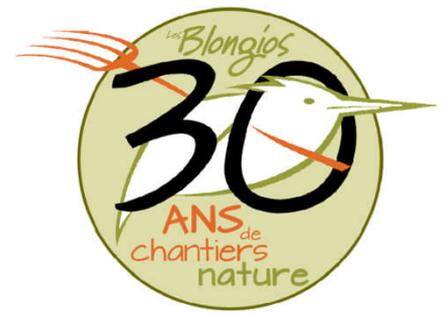


Table ronde #1

Les chantiers nature et la gestion des milieux naturels



Pourquoi intervenir dans certains milieux naturels plutôt que les laisser librement évoluer ? Pourquoi développer des chantiers nature en ville ? N'est-ce pas un peu cosmétique au regard de l'ampleur du désastre ?

Pourquoi intervenir ?

En premier élément de réponse, **Yann Dulondel** met en avant l'histoire et le passé industriels de la région qui ont transformé quasiment tous les paysages et qui ont eu un très lourd impact sur les milieux naturels.

"TIMBRES POSTE D'ESPACES NATURELS"



Aujourd'hui les milieux naturels de notre territoire sont très morcelés, sans grands espaces et connaissent des évolutions très rapides.

Vianney Fouquet estime que l'idée d'une nature vierge est complètement révolue dans notre région et qu'un retour en arrière n'a pas de sens. Cependant l'homme et la nature ne sont pas antinomiques et peuvent être en interaction.

Le principal enjeu pour les milieux naturels existants est d'éviter leur fermeture. L'idée directrice est donc d'intervenir pour garder les différents milieux ouverts et ainsi maintenir la biodiversité actuelle. On imite les activités agro-pastorales d'autrefois.

Dans notre région, si on arrête d'intervenir sur les landes par exemple, l'arbre reprend très vite le dessus et des espèces telles que la Callune, disparaissent.



Chaque site est unique, avec ses enjeux propres. Il faut avoir des logiques d'intervention adaptées et différentes : un type d'intervention sur un site n'est pas forcément valable sur un autre.



Le chantier : un outil de gestion

Pour la plupart des gestionnaires qui travaillent avec les Blongios, les travaux qui leur sont confiés portent sur des sites fragiles ou petits ou encore des endroits compliqués d'accès pour des engins. **Yann Dulondel** témoigne que les objectifs sont toujours atteints et que le sérieux et la technicité des bénévoles font des chantiers un véritable outil de gestion.

« Ça fait cher pour sauver un triton »

Le concept utilitariste des services éco systémiques permet souvent d'appuyer les décisions politiques pour mobiliser des financements, et met en regard le coût d'intervention sur les sites naturels à ceux économisés par la société en prévention. Cette approche ne permet cependant pas d'apprécier l'émotion, l'émerveillement, l'enchantement et le bien-être procurés par les milieux naturels, qui ne peuvent se mesurer au travers d'un simple chiffre mais qui sont pourtant essentiels dans nos vies et nos sociétés.

Nature en ville : utile ou cosmétique ?

Villes et nature ne sont pas incompatibles. À Lille, il y avait, d'après les inventaires historiques, des espèces aujourd'hui protégées. Les conditions urbaines peuvent donc parfois être favorables à la nature à condition de bien connaître ces espèces et d'y porter attention.

Yohan Tison, sur les chantiers qu'il encadre en tant que gestionnaire pour le territoire de Lille, fait attention à équilibrer la nécessité de définir quels sont les travaux qui vont être proposés avec les objectifs de maintenir ou améliorer la biodiversité en ville.

La ville constitue un obstacle fort à la présence et aux déplacements des espèces, à cause des surfaces artificialisées, des axes de transports, de la pollution... mais on peut travailler à rendre les obstacles poreux, à recréer des zones propices et accompagner les changements observés.

Une autre contrainte propre à la ville est l'aspect esthétique : il faut faire bien et beau.

SELON LES ESPÈCES, LA VILLE CONSTITUE SOIT :



Une bonne part des chantiers de bénévoles ont lieu en milieu urbain dans la région. **Anna Lisowski** précise qu'une grande majorité des bénévoles habitent en ville, et s'ils ont bien sûr envie de grands espaces, ils participent avec enthousiasme aux chantiers en ville.

C'est pour eux une manière de s'approprier leur territoire, de découvrir et comprendre certaines pratiques d'aménagement et de gestion même hors des sites protégés et plus sauvages.



En effet, dans notre région, la question de la biodiversité en ville est majeure. **Vianney Fouquet** rappelle que 12 % du territoire de la région est artificialisé, d'où la nécessité de réinstaller la nature en ville et d'intégrer les habitants dans la démarche.



Le style Blongios : impliquer les citoyens dans la préservation de la nature de proximité (et se retrouver dans la Deûle un samedi matin)

Que ce soit en ville ou ailleurs, certains sujets sont très complexes à traiter en termes de gestion. C'est le cas des espèces exotiques envahissantes : Renouée du Japon, Buddleia de David... Ces espèces ont un impact local certain mais les réactions que suscitent ces plantes ne sont parfois pas éloignées d'une forme de « bioxénophobie » selon **Vianney Fouquet**. La présence d'espèces exotiques n'est pas toujours synonyme de destruction de milieu selon l'endroit où l'on se trouve : parfois elles cicatrisent des espaces délaissés. Il faudra de toute façon apprendre à vivre avec ces espèces, en intervenant de façon globale en intégrant l'échelle temps mais aussi en travaillant sur le front de la sémantique : parler de « belles cicatrisantes » plutôt que de « plantes invasives » pourrait déjà changer la donne.

Un maître mot : la convivialité !

C'est elle qui fait la singularité des chantiers Blongios !

Selon Vianney Fouquet et Yohan Tison, introduire plus de convivialité dans les échanges pourrait radicalement changer les choses, changer le regard sur des sujets sensibles, comme par exemple la place des « mauvaises herbes » en ville. Pour Yann Dulondel, c'est la convivialité, alliée à la technicité, aux échanges et à la fidélité des bénévoles qui rend les Blongios uniques. C'est aussi, comme en témoigne Anna Lisowski, ce qui donne envie aux bénévoles de revenir en chantier !

Comment bien faire ?

Les chantiers nature s'intègrent dans les plans de gestion des sites, définis en général pour 10 ans. Ces plans sont revus régulièrement, car il faut sans cesse réajuster, refaire les inventaires, revoir les objectifs. La réadaptation des actes de gestion en fonction du contexte, notamment climatique, dépasse les échelles humaines. Une intervention justifiée à un instant t ne le sera peut-être plus à un autre moment.

Par les chantiers, **Yohan Tison** essaye d'accompagner et de donner un coup de pouce et de laisser ensuite la nature se débrouiller, rechercher comment on peut aider un peu la nature et ensuite la laisser faire. Garder à l'esprit ce principe limite les mauvaises décisions.

Yann Dulondel ajoute que l'échelle de réflexion est également importante : il faut agir à l'échelle d'un habitat ou d'un écosystème. Se focaliser sur des interventions pour une seule espèce peut engendrer beaucoup d'autres problèmes.

Pour **Vianney Fouquet**, il faut sortir de « la course à l'espèce », la quantité d'espèces présentes n'est pas forcément gage de la qualité et de la fonctionnalité des écosystèmes. Cela suppose un changement du regard et de se méfier de certains aménagements stéréotypés et marketés, comme les hôtels à insectes sur les ronds-points ou les prairies fleuries dont les graines ne sont pas produites localement et sont souvent génétiquement modifiées.



Il faut bien sûr faire acte de pédagogie face à des structures ou des personnes qui veulent bien faire mais ne savent pas comment et les accompagner.

Anna Lisowski conclut en confirmant que les chantiers nature permettent exactement d'allier pédagogie et préservation : donner l'occasion à tout le monde de découvrir son environnement, de l'approcher et le connaître et enfin d'agir concrètement à sa préservation.



Anna LISOWSKI

Bénévole et administratrice
LES BLONGIOS

Vianney FOUQUET

Chargé de mission éducation
CONSERVATOIRE BOTANIQUE
NATIONAL DE BAILLEUL



Yann DULONDEL

Coordinateur technique
PNR SCARPE-ESCAUT

Yohan TISON

Écologue en charge de la
politique de la biodiversité
VILLE DE LILLE

Table ronde animée par Pierre Wolf

Illustrations issues des synthèses graphiques d'Hélène Salazar